

la chambre à coucher où les prétendantes-fiancées subissaient leur épreuve. On ouvre les rideaux de satin blanc, brodé d'étoiles d'argent, qui tombaient du ciel de lit, et l'on découvre un lit tout défait, les draps de travers, les couvertures qui pendent, et là-haut, là-haut la petite, les cheveux emmêlés sur les oreillers bouleversés, toute pâle, des cernes mauves autour de ses yeux immenses... Avant qu'on ait pu lui poser une seule question sur la raison de tout ce désordre, la voilà qui éclate en sanglots, et on entend sa petite voix : « Je vous demande pardon, Majesté... mais j'ai passé une nuit atroce, je n'ai pas fermé l'œil, j'ai mal partout, des courbatures et des douleurs... Je ne sais ce qu'il y a dans ce lit, on dirait un pavé, un roc, juste au niveau des reins, c'est simplement horrible... Cela n'aurait pas été pire si j'avais couché sur un tas de cailloux !... » — « Dans mes bras ! s'écria la Reine-mère, voilà enfin une vraie princesse ! Je te donne mon fils, le Prince, pour mari. Soyez heureux ! » Le Prince vint saluer la Princesse, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants...

— C'est bien beau tout ça, mais je n'ai pas de prince à ma disposition pour en donner un à chacune de mes princesses sur le petit pois...

M'man Donzert se leva pour aller à la cuisine ; c'était l'heure de l'imfusion qu'on avait l'habitude de prendre avant de se mettre au lit. Elle cria aux deux filles :

— Reposez-vous, mes enfants, ne bavardez pas trop tard...

Cécile et Martine couchaient dans la même chambre, comme au village. Une salle de bains commune les séparait de la chambre des parents. Il y avait un roulement pour le bain complet : Martine le soir, Cécile le matin, et les parents, qui ne prenaient leur

bain qu'une fois par semaine, avaient droit à la salle de bains tout le dimanche. Comme ça, jamais on ne se dérangeait.

Cécile et Martine se déshabillaient. Elles avaient chacune sa coiffure, toute en miroir, et sur laquelle, en ordre parfait, étaient alignés des produits de beauté. Et il y en avait ! elles se servaient à la boutique de M. Georges, même quand ça n'était pas des échantillons, et puis, Martine rapportait de l'Institut de beauté toutes les nouveautés dans ce domaine, au fait des propriétés miraculeuses de chacun de ces produits... Elles s'amusaient à essayer toutes les teintes à la mode des fards, tous les nouveaux parfums qu'elles pouvaient avoir en réclame chez M. Georges et à l'Institut, qui en lançait à chaque saison... En plus, Martine et Cécile raffolaient des boîtes, il y en avait un grand nombre sur leurs coiffures, en porcelaine, cristal, opaline, nacre, bois précieux... Entre les deux coiffures, sur un petit rayon, trônaient deux Saintes-Vierges de Lourdes, les vers luisants de leurs nuits. Elles se déshabillaient, les robes aussitôt pendues dans le placard, le linge de chacune sur une petite chaise Louis XV laquée gris et recouverte d'un satin vert d'eau : on aimait beaucoup le vert d'eau dans la maison... Et puis, comme Martine préférerait le bleu ciel et Cécile le rose, cela faisait une moyenne. Les couvertures étaient également vert d'eau, en satin artificiel, matelassés. Aux murs, il y avait les mêmes images qu'au village, des stars et starlettes et *pin-up*, de préférence nues, elles trouvaient que cela allait mieux dans une chambre à coucher. Entre les deux lits une table de chevet et, côté extérieur, un petit fauteuil cra-paud au chevet de chacune.

— Quand je serai mariée, — Martine enlevait sa

collotte et se dirigeait vers la salle de bains, toute nue. — J'aurai un matelas à ressorts...

Quand elle avait terminé ses ablutions, Cécile était, comme d'habitude, déjà au lit. Si Martine préférerait le bleu ciel et Cécile le rose, elles aimaient toutes les deux les chemises de nuit forme Empire, la taille haute sous les seins, les petites manches bouffantes... Martine, devant la coiffeuse, se mettait de la crème, Cécile l'avait déjà fait et, couchée sur le dos, essayait de ne pas graisser la tate d'oreiller, ses cheveux blonds bien tirés et attachés avec un ruban.

— J'aurai un matelas à ressorts, répéta Martine, en se couchant, c'est cher, mais avec les facilités de paiement...

Elle éteignit et remonta un peu la sonorité de la radio, qui éclairait la chambre comme une veilleuse vivante, et faisait la pige aux Saintes-Vierges.

— Je n'ai pas voulu le dire tout à l'heure... quand M. Georges racontait l'histoire de la princesse... dit Martine, mais le fait est que je ne suis pas très bien couchée ! Et toi ?

— Moi, ça va... j'ai fait mon creux...

— Je me suis renseignée pour le matelas à ressorts... Tu dors, Cécile ?...

Cécile dormait. Martine retourna à Daniel. Non pas qu'elle l'eût quitté, mais quand elle se savait seule éveillée dans la maison endormie, c'était comme si personne ne pouvait entendre ses pensées. Elle était morte d'angoisse, rongée par l'inquiétude et le bonheur... Et s'il allait à nouveau disparaître ? Si cela devait recommencer ? L'attente ! La patience l'abandonnait, elle n'en pouvait plus... Ils avaient pris rendez-vous pour le samedi suivant, là-bas, sous les arcades. Daniel habitait au foyer de l'école, à Versailles, mais ne lui avait-il pas dit que les élèves

étaient libres de sortir et de rentrer quand il leur plaisait, que ce n'étaient pas des internes. Et, pour lui-même, il ne lui proposait pas de la revoir tout de suite, le lendemain... Il était raisonnable, il faisait ses études raisonnablement, il n'avait pas l'intention de sécher des cours pour elle. Il voulait bien la voir le samedi parce que, même s'il rentrerait tard, il pouvait dormir le lendemain. Elle, elle était prête à ne plus jamais dormir de sa vie, pour ne pas en perdre une miette, pour voir Daniel, entendre sa voix, sentir ses lèvres sur sa main... Il n'avait même pas essayé de l'embrasser... Ah, mon Dieu, Martine n'en pouvait plus, sûr qu'elle allait en mourir, de cette attente, maintenant qu'elle pouvait compter les jours, les heures, les minutes... La vie réelle, c'était une chose atroce, elle allait son chemin, l'ogresse. Il fallait que Martine dorme pour Daniel, de quoi aurait-elle l'air ce samedi prochain... Et Martine s'endormit aussitôt.